

## “RÉJOUISSEZ-VOUS DANS LE SEIGNEUR”

### ✻ 3.1-3

Vous avez peut-être eu l'expérience d'écouter un intervenant en public qui, arrivant à la fin de sa présentation, prononce les mots : “pour conclure”. Vous vous redressez, vous prenez vos affaires, vous vérifiez que vos enfants sont prêts, bref, vous vous préparez à partir. Mais la personne continue à parler, et à parler, et à parler. Le début du 3<sup>ème</sup> chapitre de l'épître aux Philippiens fait parfois le même effet. Paul commence le chapitre en disant : “Au reste [“Enfin” – BJER, BDS], mes frères”, puis il continue pendant encore deux chapitres.

Les commentateurs signalent que le mot traduit par “au reste” (*loipon*) peut servir de transition pour passer à une nouvelle idée. Ils font remarquer que Paul utilise une forme de ce mot en Philippiens 1.13, où il fait partie de l'expression “et partout ailleurs”, et en Philippiens 4.3, où il est traduit par “autres”. Ils suggèrent que la meilleure traduction est celle donnée par la BFC : “Et maintenant” bien que la plupart des principales traductions françaises mettent “au reste” (COL, DBY, LS, TOB, NEG, etc.)<sup>1</sup>.

Gardons à l'esprit que cette épître, à la différence de celle écrite aux Romains, par exemple, n'est pas un traité théologique ordonné, mais un message personnel, avec des

changements abruptes de sujet et peu ou pas de soins consacrés à l'organisation générale. Ou, pour le dire autrement, c'est une lettre comme la visite d'un ami, qui, après avoir dit “au revoir”, reste à la porte à vous parler pendant encore trente minutes.

Quelle que soit l'interprétation donnée aux mots “au reste, mes frères”, on peut savoir que Paul les utilise ici pour suggérer que ce qui suit est extrêmement important.

#### RAPPEL (3.1a)

“Au reste, mes frères, réjouissez-vous dans le Seigneur” (3.1a). Voici encore le thème qui revient souvent dans cette épître (cf. 1.18 ; 2.17-18, 28). L'impératif “réjouissez-vous”, au temps présent, suggère des réjouissances continues. De plus, Paul ajoute ici qu'il faut se réjouir “dans le Seigneur”. L'apôtre voulait peut-être dire aux Philippiens que, malgré toute calamité qu'ils pouvaient rencontrer, ils restaient toujours “dans le Seigneur” et, de ce fait, ils avaient toujours une raison de se réjouir. Alec Motyer écrit que l'intention de Paul est de dire : “Trouvez votre joie en lui”<sup>2</sup>. En toute situation, le chrétien peut se réjouir en son Seigneur.

Vous perdez vos biens ou votre argent.  
Votre conjoint(e) vous abandonne, vos enfants  
vous déçoivent.  
Votre santé devient fragile.

<sup>1</sup> Ce n'est pas la seule fois que Paul utilise l'expression “au reste” dans ses lettres ; il l'emploie dans sa première épître aux Thessaloniens (1 Th 4.1), alors qu'il n'est pas arrivé au deux tiers de son texte.

<sup>2</sup> Alec Motyer, *The Message of Philippians : Jesus Our Joy*, The Bible Speaks Today series, ed. John R. W. Stott (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1984), 147.

“**AU RESTE, MES FRÈRES, RÉJOUISSEZ-VOUS  
DANS LE SEIGNEUR.**”

Mais, réjouissez-vous tout de même, parce que vous êtes toujours “dans le Seigneur” !

Selon Avon Malone, “on ne peut pas toujours se réjouir de son salaire ou de la météo, mais le chrétien peut toujours se réjouir dans le Seigneur. (...), car sa relation avec le Christ est la grande certitude de sa vie<sup>3</sup>.” William Barclay appelle cette relation la base “de l’indestructibilité de la joie chrétienne<sup>4</sup>.” Ailleurs, Paul souligne que rien “ne pourra nous séparer de l’amour de Dieu en Christ-Jésus notre Seigneur” (Rm 8.39 ; cf. v. 38).

Ainsi, Paul aurait pu dire de se réjouir uniquement dans le Seigneur. Certains se réjouissaient dans ce qu’ils avaient fait, alors que Paul voulait que ses lecteurs considèrent plutôt ce qu’avait fait leur Maître.

### RÉPÉTITION (3.1b)

Après les instructions sur la joie chrétienne, Paul ajoute une remarque intrigante : “Je n’éprouve aucun ennui à vous écrire les mêmes choses, et pour vous, c’est une sécurité” (v. 1b). La perplexité est dans le fait qu’il est difficile de savoir ce que l’apôtre entend par “mêmes choses”.

- Il se réfère peut-être à une lettre précédente où il traite un sujet similaire. Nous ne disposons pas de toutes les lettres des hommes inspirés de Dieu. Le Livre paraphrase : “Je ne me lasse pas de vous le répéter, et il est bon pour vous de l’entendre et de l’entendre encore.”
- Il se réfère peut-être à ce qu’il vient de dire : “réjouissez-vous dans le Seigneur”, un conseil qu’il aimait à répéter (cf. 4.4). La FC traduit : “Il ne m’est pas pénible de vous répéter ce que j’ai déjà écrit.” Si les Philippiens veulent bien trouver leur joie en Dieu, cela les protégera contre la suffisance dont Paul s’apprête à parler.
- Il se réfère peut-être à ce qu’il va dire au verset suivant : “Gardez-vous de ceux qui commettent le mal, ces chiens, ces partisans d’une fausse circoncision !” Les “mêmes choses” peuvent concerner des

<sup>3</sup> Avon Malone, *Press to the Prize* (Nashville : 20th Century Christian, 1991), 72.

<sup>4</sup> William Barclay, *The Letters to the Philippians, Colossians, and Thessalonians*, rev. ed., *The Daily Study Bible Series* (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 51.

avertissements antérieurs au sujet de ceux dont les motivations ou les actions sont mauvaises (cf. 1.15a, 17-18).

Quelle que soit l’intention de Paul dans ce passage, nous pouvons apprendre ici que les vérités de base méritent d’être répétées souvent. Il est possible d’en faire trop, bien entendu ; mais comme tout parent et tout éducateur le sait, la répétition est un bon outil d’apprentissage. De plus, répéter les vérités spirituelles est une “sécurité” pour le croyant. Pierre écrit :

Voilà pourquoi je vais toujours vous rappeler ces choses, bien que vous les sachiez et que vous soyez affermis dans la vérité présente. J’estime juste, aussi longtemps que je suis dans cette tente, de vous tenir en éveil par mes rappels (2 P 1.12-13).

Malheureusement, les gens ne veulent pas entendre les mêmes vérités, mais préfèrent quelque chose de nouveau et de différent. Paul savait à l’avance que cela se produirait :

Car il viendra un temps où les hommes ne supporteront plus la saine doctrine ; mais au gré de leurs propres désirs, avec la déman-gaison d’écouter, ils se donneront maîtres sur maîtres ; ils détourneront leurs oreilles de la vérité et se tourneront vers les fables (2 Tm 4.3-4).

Malone écrit : “de nos jours, ceux qui écoutent la prédication de l’Évangile inversent la pensée de Paul ; ils trouvent la répétition continuelle irritante et agaçante. (...) Dans le contexte de la communication de l’Évangile, la question n’est pas de savoir si ce que nous annonçons est nouveau, mais s’il est vrai<sup>5</sup>.”

Bien entendu, en prédicateurs et enseignants de la Parole de Dieu, nous devons faire de notre mieux pour préserver la nouveauté de la “chère et sainte histoire”, en multipliant les nouvelles réflexions et illustrations, et aussi, sans doute, les aides visuelles telles que des affiches et des tableaux. Mais nous ne devons jamais céder à la tentation de prêcher “un autre évangile” (cf. Ga 1.6). Ne nous laissons jamais d’annoncer les vérités de base, car cela fortifiera et mettra en sécurité nos auditeurs. Paul dit au jeune prédicateur Timothée : “Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, convaincs, reprends,

<sup>5</sup> Malone, 72-73.

exhorte, avec toute patience et en instruisant" (2 Tm 4.2). Le prédicateur Marshall Keeble disait que l'expression "en toute occasion, favorable ou non" signifie : "quand ils veulent l'entendre, et quand ils ne veulent pas l'entendre !"

### DÉNONCIATION (3.2)

Le ton positif du premier verset ne nous prépare pas pour le choc du verset 2 : "Prenez garde aux chiens, prenez garde aux mauvais ouvriers, prenez garde aux faux circoncis." Il s'agit là sans doute de la remarque la plus négative de la lettre. Le changement abrupt de ton, après le "au reste" du verset 1, amène nombre de commentateurs à la conclusion que l'épître comporte plusieurs lettres réunies ; mais les témoins externes ne supportent pas une telle conjecture.

Il n'est pas difficile, finalement, de comprendre ce changement de ton. Après avoir pensé à ses bien-aimés, Paul dirige son attention vers ceux qui veulent sa perte. Quand on aime quelqu'un intensément, on s'oppose à toute personne qui pourrait lui faire du mal. Les mères sont généralement comme cela : douces et tendres envers leurs enfants, mais menaçantes (et dangereuses !) quand il s'agit de les défendre contre ceux qui leur feraient du mal. Malone commente : "Cette épître n'est pas moins une lettre d'amour dans ce passage que dans d'autres passages plus sereins. Si votre maison est en feu, vous allez alerter vos bien-aimés en criant. La gravité de la situation exige des mesures extrêmes<sup>6</sup>."

Qui menace la sécurité spirituelle des Philippiciens ? Pour certains commentateurs, ce sont les Juifs qui cherchent à en faire des prosélytes (cf. Mt 23.15) ; mais la plupart des auteurs penchent pour les judaïsants dont parle notamment Luc en Actes 15<sup>7</sup> :

Quelques hommes, venus de la Judée, enseignaient les frères et disaient : Si vous ne vous faites pas circoncire selon la coutume de Moïse, vous ne pouvez être sauvés. (...) Alors quelques-uns du parti des Pharisiens qui

<sup>6</sup> Idem.

<sup>7</sup> Dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, où il aborde ce sujet, Paul utilise un langage similaire (cf. 2 Co 11.13). Les judaïsants étaient des Juifs devenus chrétiens tout en retenant la loi de Moïse, et insistant que tout pagano-chrétien devait devenir Juif.

avaient cru, se levèrent et dirent qu'il fallait circoncire les païens et leur commander d'observer la loi de Moïse (Ac 15.1, 5).

Les apôtres et d'autres responsables se réunirent à Jérusalem pour en discuter (Ac 15.6-29) et arrivèrent à une conclusion qui aurait dû régler l'affaire. Des hommes inspirés dirent, en fait, que les païens n'avaient pas à se faire circoncire ou à observer d'autres rites et rituels de la loi de Moïse (cf. Ac 15.24, 28-29). Pourtant, éliminer un préjugé bien ancré s'avère difficile. La lettre de Paul aux Galates traite directement ce problème (cf. Ga 5.2-3, 6 ; 6.12-13, 15) et sa lettre aux Romains l'aborde indirectement (cf. Rm 2.28-29<sup>8</sup>).

Paul avait des raisons de croire que cette hérésie menaçait l'Église de Philippes. Il le savait peut-être par une révélation de l'Esprit Saint, ou par les dernières nouvelles portées par Éphaphrodite, ou peut-être tout simplement par le fait qu'un tel développement était inévitable, tôt ou tard. De toute façon, l'apôtre utilisa toutes les armes de son arsenal verbal pour avertir ses lecteurs. Pour comprendre l'effet dévastateur des propos de Paul dans ces versets, nous devons les lire d'un point de vue juif.

"Prenez garde aux chiens" (v. 2a), dit l'apôtre pour commencer. Si les chiens autour de vous sont des animaux domestiques doux et pomponnés, oubliez cette idée et pensez plutôt aux "chiens qui se déplacent en meute dans les villes de l'Orient, des chiens qui n'appartiennent à personne, qui se nourrissent des déchets et de la pourriture entassés dans les ruelles, qui se bagarrent entre eux, et attaquent les passants<sup>9</sup>." Dans les Écritures, le terme "chiens" est utilisé de manière péjorative (cf. Dt 23.18 ; 1 S 24.14 ; 2 R 8.13 ; Ps 22.17, 21 ; Mt 7.6 ; 15.26-27 ; Ap 22.15). Notons au passage une touche d'ironie : les rabbins avaient un dicton selon lequel "les nations du monde [les non-Juifs] sont comme des chiens<sup>10</sup>." Paul inverse ici ce dicton et traite les judaïsants, ces chrétiens juifs, de chiens.

Paul dit ensuite : "Prenez garde aux mauvais ouvriers" (Ph 3.2b). Les faux enseignants se

<sup>8</sup> Aujourd'hui encore, quelques-uns essaient de forcer les chrétiens à observer certaines parties de la loi de Moïse, y compris le jour du sabbat (le septième jour).

<sup>9</sup> J. B. Lightfoot, cité dans Barclay, 53-54.

<sup>10</sup> Barclay, loc. cit.

considéraient sans doute comme des bienfaiteurs, mais Paul n'est pas de cet avis, car ces hommes essaient d'imposer aux païens ce que Dieu lui-même n'a pas prescrit, se rendant ainsi coupables d'avoir ajouté à sa Parole (cf. Ap 22.18).

Ensuite, Paul avertit les Philippiens : "Prenez garde aux faux circoncis" (Ph 3.2c). Dans le texte original, l'expression "faux circoncis" (gr : *katatomen*) est un jeu de mots. Le mot grec pour "circoncision" est *peritome*, un terme composé qui réunit la préposition *peri* ("autour de") et le verbe *tome* ("couper"). Ici, Paul remplace la préposition *peri* par une autre, *kata*, qui signifie "bas", ce qui transforme le sens du terme d'un rite de circoncision pratiqué par les Juifs en rite de mutilation corporelle pratiqué par les païens. La BDS traduit : "Prenez garde (...) à ces hommes ignobles qui vous poussent à mutiler votre corps." L'Ancien Testament grecque (la Septante) utilise une forme de *katatome* pour décrire l'automutilation chez les prophètes de Baal (1 R 18.28).

La circoncision n'est pas un mal quand elle est pratiquée dans le contexte d'un choix médical ; mais quand les Juifs essaient d'obliger les chrétiens à s'y soumettre comme à un rituel religieux obligatoire, Paul l'appelle "mutilation". L'acte en lui-même ne comporte aucune valeur spirituelle, comme le dit Paul aux Galates : "En Christ-Jésus, ce qui a de la valeur, ce n'est ni la circoncision ni l'incirconcision, mais la foi qui est agissante par l'amour" (Ga 5.6 ; 6.15). Il dit encore aux Corinthiens : "La circoncision n'est rien, et l'incirconcision n'est rien, mais c'est l'observation des commandements de Dieu (qui compte)" (1 Co 7.19).

Nous connaissons les panneaux d'avertissement : "Attention ! route fermée" ; "Attention ! pont non praticable", etc. C'est à notre propre péril que nous ignorons de tels avertissements. Paul dit donc aux Philippiens : "Attention ! Attention !" Les faux enseignants sont sans doute bien habillés, avec une voix éloquente et une bonne connaissance des anciennes Écritures. Mais Paul les appelle "chiens", "mauvais ouvriers", "faux circoncis". Il convient donc de les éviter entièrement.

### RÉVÉLATION (3.3)

Paul continue : "Car les vrais circoncis, c'est nous" (v. 3a). Le texte original ne porte pas le mot "vrais", mais dit tout simplement : "Les

circoncis, c'est nous" (TOB). Le mot "circoncis" étant une manière d'identifier les Juifs (cf. Ga 2.8-9), Paul dit ici, en somme : "Aujourd'hui, les vrais Juifs, ce sont les chrétiens, véritables enfants de Dieu." Il avait écrit aux Romains :

Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les apparences ; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est apparente dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement ; et la circoncision, c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu (Rm 2.28-29).

Dieu avait donné la circoncision à Abraham (et à ses descendants) comme signe de l'alliance (Gn 17.9-14 ; cf. Ex 6.7). Quand Paul dit que les chrétiens sont "la circoncision", il dit qu'ils constituent le peuple de l'alliance avec Dieu, "l'Israël de Dieu" (Ga 6.16). C'est dire que l'Église a hérité des promesses faites à l'ancien Israël (cf. Rm 9.24-26 ; 1 P 2.9-10<sup>11</sup>). Ensuite, Paul décrit trois caractéristiques de ceux qui sont "les vrais circoncis", ceux de la circoncision du cœur (cf. Rm 2.29). *Premièrement, ils rendent leur culte à Dieu "par l'Esprit de Dieu"* (v. 3b). Puisque le texte original présente quelques difficultés, considérons plusieurs traductions de ces quelques mots :

- COL : "qui rendons à Dieu notre culte par l'Esprit de Dieu"
- TOB : "qui rendons notre culte par l'Esprit de Dieu"
- DBY : "qui rendons culte par l'Esprit de Dieu"
- BJER : "qui offrons le culte selon l'Esprit de Dieu"
- BFC : "car nous servons Dieu par son Esprit"
- BDS : "puisque nous rendons notre culte à Dieu par son Esprit"

Le texte grec dit littéralement : "les [uns] [par] l'esprit [de] Dieu adorant." Si le mot "esprit" est orthographié avec un "e" minuscule, Paul dit à peu près ce que dit Jésus en Jean 4.24 : "Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent,

---

<sup>11</sup> Ceux qui enseignent que l'Israël terrestre doit encore jouer un rôle unique dans le dessein de Dieu avancent une théorie étrangère à l'enseignement des Écritures.

l'adorent en esprit et en vérité." Autrement dit, il est possible d'accomplir les bonnes actions dans l'adoration, mais de le faire avec la mauvaise attitude. Quand cela se produit, il n'y a pas de véritable adoration (cf. 1 Co 11.27-28).

S'il s'agit d'Esprit, avec une majuscule, Paul met l'accent sur le rôle de l'Esprit Saint dans notre adoration. Nous devons adorer selon ses instructions, telles que celles-ci ont été données par des hommes inspirés (cf. Ac 2.42 ; 2 Tm 3.16-17). L'Esprit de Dieu nous aide dans nos prières (Rm 8.26-27), qui se situent au centre de notre adoration. En même temps, la justice, la paix et la joie que produit l'Esprit dans notre vie (Rm 14.17) contribuent sûrement à l'esprit d'adoration.

L'expression "culte par l'Esprit de Dieu" ne se réfère pas aux activités charismatiques pratiquées par certains groupements religieux de nos jours. Les excès de ces activités se heurtent à la dignité qui devrait caractériser l'adoration de Dieu (cf. 1 Co 14.40).

Dans tous les cas, que ce soit "esprit" ou "Esprit", Paul met l'accent sur "la nature intensément spirituelle du culte chrétien"<sup>12</sup>. Il établit un contraste entre la fausse circoncision, qui dépend de la chair pour son rituel, et la vraie circoncision, qui dépend de l'esprit ou de l'Esprit pour son adoration spirituelle.

Deuxièmement, Paul dit que ceux qui sont de la véritable circoncision se glorifient "en Jésus-Christ" (v. 3c). Là où les faux enseignants se glorifient de leurs rites et rituels, notre gloire est dans celui qui est mort pour nous. Paul emploie un langage similaire en Galates 6.14a : "Je ne me glorifierai de rien d'autre que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ." Nous ne nous glorifions pas de ce que nous avons fait (cf. Rm 4.2), mais de ce que le Seigneur a fait pour nous.

Troisièmement, Paul dit que ceux qui sont de la véritable circoncision ne mettent pas leur confiance "dans la chair" (v. 3d). Dans le contexte, cela peut vouloir dire précisément qu'ils n'ont pas confiance en la cérémonie rituelle de la circoncision de la chair. Cependant, la traduction "dans la chair" peut suggérer plus qu'une simple ré-

férence à la circoncision : une opposition entre les accomplissements externes et la condition de l'esprit. Notez les traductions suivantes :

- BDS : "au lieu de placer notre confiance dans ce que l'homme produit par lui-même"
- BFC : "nous ne fondons pas notre assurance sur des privilèges humains"
- TOB : "[nous] ne nous confions pas en nous-mêmes"

En tant qu'êtres humains, nous sommes tentés de mettre notre confiance en ce que nous voyons : des orateurs et des enseignants de marque, des programmes bien organisés, des locaux adéquats, de grands rassemblements, des conversions en nombre, bref, tout ce que nous pouvons nous-mêmes faire ou accomplir. Mais toutes ces choses peuvent s'avérer éphémères et inadéquates. Nous devons donc mettre notre confiance en celui qui est inébranlable et immuable : le Seigneur lui-même (vs. 4-11). Jean Calvin avait raison de dire que "le fait de mettre sa confiance en toute autre chose en dehors de Christ, c'est avoir confiance en la chair"<sup>13</sup>.

Motyer appelle les trois caractéristiques de la "vraie circoncision" "les aspects élevés, extérieurs et intérieurs de la vraie religion"<sup>14</sup> :

- Élevés, puisque nous "rendons notre culte par l'Esprit de Dieu"
- Extérieurs puisque nous "nous glorifions en Christ-Jésus"
- Intérieurs puisque nous "ne mettons pas notre confiance dans la chair"

## CONCLUSION

Nous voici de retour à l'injonction de Paul de se réjouir dans le Seigneur. Nous devons non seulement nous réjouir en lui, mais le faire seulement en lui, et non en la chair. Notre prochaine étude nous montrera comment, dans sa vie, Paul se réjouissait en Dieu.

En ce qui nous concerne, nous ne ferons partie des "vrais circoncis" que si nous sommes fondés "sur la foi" (3.9), une foi confiante et obéissante, comme nous le verrons dans la

---

<sup>12</sup> Ralph P. Martin, *The Epistle of Paul to the Philippians*, rev. ed., Tyndale New Testament Commentaries, ed. R.V.G. Tasker (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 142.

---

<sup>13</sup> Paroles de Jean Calvin résumées par Martin, 144.

<sup>14</sup> Motyer, 150.

prochaine leçon. Dans sa lettre aux Colossiens, Paul inclut le baptême dans cette foi obéissante :

En lui [Christ] aussi vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite par la main des hommes (...). Ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. Vous qui étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de votre chair, il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses (Col 2.11-13).

Ceux qui croient en Jésus mais qui n'ont pas encore exprimé cette foi et cette confiance en lui par le baptême (immersion dans l'eau) devraient le faire aujourd'hui ! ◆

#### NOTE

Cet article et le suivant constituent deux parties d'une même leçon. S'il est important de couvrir ces études en 13 semaines, vous pouvez les réunir. Si vous désirez utiliser le thème "Réjouissez-vous dans le Seigneur", vous pouvez intituler ainsi les différentes sections : "Ne vous réjouissez pas dans la loi de Moïse" (3.2-3) ; "Ne vous réjouissez pas dans votre

héritage spirituel" (3.4-5a) ; "Ne vous réjouissez pas dans vos accomplissements spirituels" (3.5b-6) ; "Réjouissez-vous en Christ" (3.7-11).

---

### **PENSER ET FAIRE (4.8-9)**

L'idéal chrétien ne fait pas qu'identifier et établir les possibilités du développement des vertus : il montre à l'homme ce qu'il est, il indique la direction morale à suivre. Un cours d'eau ne monte pas plus haut que sa source. Si un homme veut parvenir "à la mesure de la stature parfaite du Christ" (Ep 4.13), il ne lui convient pas d'admettre dans sa pensée ce qui est indigne de l'exemple du Christ.

Quand on pense aux choses mentionnées par Paul en Philippiens 4.8-9, quand on en fait l'objet de ses méditations, quand on y réfléchit et y médite, quand on s'y soumet, on se prépare à l'action, on passe du "penser" au "faire".

Adapté de *Discourses on the Epistle of Paul to the Philippians*  
Frederick A. Noble